

### Aperçu sur le jihâd omarien.

#### L'empire peul du Macina : conquête et révolte

**Mouhamadou Alpha CISSÉ**

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

[mouhamadoualpha.cisse@ucad.edu.sn](mailto:mouhamadoualpha.cisse@ucad.edu.sn)

**Résumé :** Personnage différemment apprécié, El Hadji Omar Foutiyou Tall a évolué dans une sphère de contestations et d'opinions très contradictoires. Le débat houleux sur le jihâd qu'il a mené dans la boucle du Niger, particulièrement dans le royaume peul du Macina, en est une parfaite illustration. Voulant toujours être fidèle aux textes coraniques et aux hadîths prophétiques, le jihâd d'El Hadji Omar était-il mûrement réfléchi et bien motivé ? Or, étant donné qu'il n'a jamais mené un jihâd pour des règlements de compte, ni pour chercher des honneurs mondains, mais pour obtenir la Félicité et l'Agrément divins, il serait judicieux de comprendre que ce qu'il ne pouvait pas tolérer, c'était l'injustice terrible et abominable que subissaient les moins nantis, le crime de sang perpétré contre eux et le non-respect de leurs droits humains. Beaucoup de témoignages qui lui sont rendus mettent l'accent sur les qualités et la bravoure héroïque de l'homme, son refus catégorique de voir l'Islam dévoyé, le courage léonin avec lequel il a écrasé le paganisme ainsi que sa détermination à restaurer celui-ci dans sa pureté originelle.

**Abstract :** A differently appreciated character, El Hadji Omar Foutiyou Tall has evolved into a sphere of highly contradictory disputes and opinions. The heated debate on the jihad that he led in the loop of Niger, particularly in the Peul kingdom of Macina, is a perfect illustration of this. Always wanting to be faithful to the Qur 'anic texts and the prophetic Hadîths, was the jihad of El Hadji Omar well thought out and well motivated ? Now, since he never led a jihad for settling scores, nor to seek worldly honors, but to obtain Divine Bliss and Pleasure ,it would be wise to understand that what he could not tolerate was the terrible and abominable injustice suffered by the less fortunate, the crime of bloodshed perpetrated against them and the failure to respect their human rights. Many of the testimonies given about his character emphasize the qualities and heroic bravery of the man, his categorical refusal to see Islam misguided, the leonin courage with which he crushed paganism and his determination to restore it to its original purity.

**Mots-clés :** *jihâd, jihâd an-nafs, jizya, ceddo, khasonké, Masinanké, Hamdallaye, ijtihâd*  
**keywords :** *jihâd, jihâd an-nafs, jizya, ceddo, khasonké, Masinanké, Hamdallaye, ijtihâd.*

## INTRODUCTION

El Hadji Omar Foutiyou Tall avait toujours rêvé, par le biais de la confrérie Tijâniyya<sup>1</sup>, de fonder une théocratie militaire qui allait du Bambouk au Sahel et du fleuve Sénégal au Delta du Niger<sup>2</sup>. S'étant résolument engagé à remplir une telle mission, à savoir éradiquer le paganisme et pratiquer le monothéisme, El Hadji Omar pouvait-il s'empêcher de faire le jihâd<sup>3</sup> ? Était-il nécessaire de recourir aux armes pour établir un État islamique en Afrique occidentale<sup>4</sup>, quoiqu'il vît dans un pays hostile à l'Islam<sup>5</sup>? Le paganisme, le colonialisme infect et exécrationnel, et la dépravation qui minaient la société d'alors n'avaient-ils pas atteint le comble au point que les convertis et les vulnérables voyaient El Hadji Omar comme un refuge, voire comme une échappatoire ? Christian Coulon a écrit à cet effet que

[...] la Tijâniyya de Shaykh Umar fut un véritable refuge où vinrent se fixer ceux qui voulaient fuir le pouvoir de l'Administration et de ses chefs indigènes. L'entreprise d'El Hadji Omar est une longue marche sans fin, elle tient de l'errance du justicier musulman plus que de la construction politique<sup>6</sup>.

Dans cette étude, nous nous proposons, dans un premier temps, d'étudier succinctement le jihâd qu'El Hadji Omar Foutiyou Tall a mené dans la boucle du Niger, depuis la bataille de Tamba jusqu'à celle du royaume bambara de Ségou et les péripéties qui s'y sont invitées et qui

<sup>1</sup> Cf. Dumont, Fernand, 1974, *L'Anti Sultan ou Al-Hajj Omar Tal du Fouta, combattant de la foi (1794-1864)*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar-Abidjan, p. 64.

<sup>2</sup> Cf. Mbaye, El Hadji Ravane, 2003, *Le grand savant, El Hadji Malick Sy, Pensée et Action, Tome premier : Vie et œuvre*, Albouiraq, p. 436.

<sup>3</sup> Étant considéré comme une obligation d'institution divine dans l'Islam, l'objectif du jihâd consista à faire face aux ennemis de la religion musulmane. Tous les musulmans y sont appelés. Cf. Al-Djazairi, Aboubakr Djaber, 1992, *Minhâj al-muslim, La voie du musulman*. Traduction de Rima Ismael, Dâr al-fikr, Beyrouth-Liban, 1<sup>ère</sup>ed, p. 423. Son accomplissement par certains en dispense les autres. Par conséquent, il sied de préciser que le jihâd devient automatiquement une obligation individuelle en cas d'agression ou si le souverain ou l'Imam en appelle les croyants. Cf. Sagna, Sékou, 1995/1996, *Contribution à l'étude de la notion du jihâd fi sabilil-lah. Support de fer de lance de la civilisation arabo-islamique : le cas du Sénégal*. Thèse de Doctorat d'Etat, UCAD-Lettres, Département d'arabe, p. 41. Le jihâd sert également à prohiber toute adoration autre que celle du Seigneur, à mettre un terme aux actes de violence et au mal, à répandre la justice et la vertu mais aussi à protéger la vie des gens et de leurs biens. Cf. Al-Djazairi, Aboubakr Djaber, 1992, *Minhâj al-muslim, La voie du musulman*. Traduction de Rima Ismael, Dâr al-fikr, Beyrouth-Liban, 1<sup>ère</sup>ed, p. 423. Selon 'Alî Ibn Abû Tâlib, cousin et gendre du Prophète (Psl), « Le jihâd est l'une des portes du Paradis que Dieu a réservée particulièrement à Ses Élus. Il est le vêtement de la crainte révérencielle de Dieu, la cuirasse infaillible et la protection indestructible de Dieu. Quiconque le néglige sera humilié par Dieu et verra toutes sortes de châtements ». Cf. 'Alî Ibn Abû Tâlib, 2004, *Nahj al-balâgha*, recueil de sermons, de prières, de maximes... rassemblés par ach-Charîf ar-Ridâ et commentés par ach-Chayḥ Muḥammad 'Abdu, Dâr al fajr li at-turât, Caïre, p. 98.

<sup>4</sup> Cf. Mbacké, Khadim, 1995, *Soufisme et confréries religieuses au Sénégal*, Dakar, p. 41.

<sup>5</sup> Cf. Dieng, Samba, 2002, *El Hadji Malick Sy et la tradition Omarienne*, Dakar, (Colloque sur le centenaire du Maouloud de Tivaouane, [www.sénégaldirect.com](http://www.sénégaldirect.com)). p. 9.

<sup>6</sup> Cf. Coulon, Christian, 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire*, Karthala, p. 32.

ont failli même compromettre la prise de Ségou. La deuxième partie portera sur la conquête du Macina et les bouleversements qui l'ont accompagnée, ce qui nous permettrait d'entrevoir la profonde indignation du Macina, de Ségou et de Tombouctou qui s'est transformée en révolte pour contrecarrer l'action militaire d'El Hadji Omar, dont le but était d'établir un État théocratique sur l'ensemble de la Sénégambie.

### I.- Le jihâd omarien

El Hadji Omar aurait tenté, d'abord, par son enseignement et, ensuite, par le jihâd, d'accélérer l'islamisation de l'ensemble de l'Afrique de l'ouest. Ce renouveau islamique qu'il incarnait et imposait, par la plume et le sabre, le conduisit nécessairement à transformer le visage politique, social et religieux de l'ensemble de la Sénégambie et de la majeure partie du soudan occidental<sup>7</sup>.

Toutefois, il y a lieu de noter que la personnalité d'El Hadji Omar ne manqua pas, semble-t-il, de se heurter au caractère despotique des souverains d'alors. Il serait permis de supposer que le mauvais accueil que certains chefs lui réservèrent, au retour de son pèlerinage à la Mecque, le confirma dans son mépris des païens. L'idée de déclencher le jihâd pour les convertir, nous dit Martin, commença à hanter son esprit<sup>8</sup>, comme il en avait reçu l'ordre de son maître, Muḥammad al-Ghâlî<sup>9</sup>. La réalisation de ses projets, encore certainement imprécis, nécessitait une base de départ et une armée. El Hadji Omar essaya de constituer l'une et l'autre autour du petit village Djégunko, situé à la frontière du Fouta Djallon<sup>10</sup>. Alors, la « guerre sainte » se profilait à l'horizon. Des obstacles et des crocs-en-jambe, il en aura subi de la part des *ceddo* (animistes) qui ne purent, hélas, l'empêcher de s'avancer sur son chemin.

#### I.1- El Hadji Omar dans le Haut-Sénégal

Avec l'accord de l'Almamy d'Alfaya, Boubakar, El Hadji Omar s'installa à Djégunko en 1845<sup>11</sup>. Absent de son terroir une vingtaine d'années durant, il entreprit sa première tournée

<sup>7</sup> Cf. Barry, Boubacar, 1988, *La Sénégambie du XVI<sup>ème</sup> au XXII<sup>ème</sup> siècle. Traite négrière, Islam et conquête coloniale* L'Harmattan, p. 213.

<sup>8</sup> Cf. Martin, Ives. Saint, 1968, *Un fils d'El Hadj Omar, Aguibou, roi du Dinguiraye et du Macina (1843 ?-1907)* in : Cahiers d'études africaines, vol 8, n° 29, pp. 144-178, p. 146.

<sup>9</sup> Cf. Gerresch, Claudine, 1973, *Jugements du moniteur du Sénégal sur Al-Hajj Umar, de 1857 à 1864*. Bulletin de l'IFAN, tome XXXV, Série B, n° 3, p. 575.

<sup>10</sup> Cf. Martin, Ives. Saint, *Un fils d'El Hadj Omar, Aguibou, roi du Dinguiraye et du Macina (1843 ?-1907)* in : Cahiers d'études africaines, vol 8, n° 29, 1968, p. 146.

<sup>11</sup> Cf. Barry, Boubacar, 1988, *La Sénégambie du XVI<sup>ème</sup> au XXII<sup>ème</sup> siècle. Traite négrière, Islam et conquête coloniale*, L'Harmattan, p. 214.

en Sénégambie, et particulièrement dans son Fouta natal. L'objectif principal de cette tournée, dit l'historien, Boubacar Barry, était de recruter des disciples pour assurer le triomphe de l'Islam par le jihâd<sup>12</sup>. Fuyant les rebuffades de l'Almamy qui ne cessèrent de s'intensifier, El Hadji Omar quitta Djégunko et alla s'installer, en 1849, à Dinguiraye, où il commença à décliner ses intentions de faire la guerre aux idolâtres<sup>13</sup>, tout en continuant ses enseignements dont la qualité et la profondeur attirèrent beaucoup de disciples.

## I.2- Esquisse de quelques batailles d'El Hadji Omar

**I.2.1- La bataille de Tamba :** Après son installation à Dinguiraye, El Hadji Omar négocia l'achat du site que le roi lui accorda avec un prix rédhibitoire. Il l'accepta tout de même. Ne pouvant pas tolérer le développement fulgurant du mouvement omarien, Yimba Sakho, roi de Tamba, attaqua, sans trop murir sa décision, l'armée d'El Hadji Omar et se vit défait, ce qui donna à El Hadji Omar les coudées franches de continuer sa grande tournée. Fort de son jihâd, El Hadji Omar laissa son fils Aguibou à Dinguiraye, marcha sur le Balédougou, s'empara du Bambouk en 1854, où il y avait une quantité fabuleuse d'or, puis il se dirigea vers le Khasso et soumit son roi Dioukha Sambala<sup>14</sup>. Il s'ensuit un revirement du roi qui fit appel au gouverneur du Sénégal Faidherbe, qui arriva à Médine<sup>15</sup> en 1855. Faidherbe s'entendit avec tous les chefs Khassonkés, installés autour de Médine, et signa, en septembre 1855, un traité avec lesdits chefs. Dioukhala vendit à Faidherbe, à un vil prix, une vaste parcelle où fut construit le Fort<sup>16</sup>. Ne pouvant pas soumettre Khasso, compte tenu de l'alliance qu'ils ont nouée avec les Français, El Hadji Omar se dirigea sans tarder vers le Kaarta<sup>17</sup>, dont le souverain Mâmady Kandia, roi

<sup>12</sup> Cf. Barry, Boubacar, 1988, *La Sénégambie du XVI<sup>ème</sup> au XXII<sup>ème</sup> siècle. Traite négrière, Islam et conquête coloniale*, L'Harmattan, p. 214.

<sup>13</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 91.

<sup>14</sup> Cf. Martin, Yves Saint, 1967, *L'Empire toucouleur et la France, un demi-siècle des relations diplomatiques (1846-1893)*. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dakar, p. 46.

<sup>15</sup> C'est le mulâtre de Saint Louis, Paul Holle, qui défendait Médine. C'est à partir de 1857 qu'El Hadji Omar vint l'assiéger pendant trois mois. C'est par la suite que Faidherbe se porta au secours de Paul Holle et défit El Hadji Omar, ce qui contraignit ce dernier à retourner, en 1858, au Fouta Toro pour recruter, pendant plus d'un an, des soldats afin de renforcer ses troupes. Cf. Samb, Amar, 1972, *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, IFAN, Dakar, Thèse d'Etat, p. 44.

<sup>16</sup> Cf. Dieng, Samba, 2009, *Sur les traces d'El Hadji Omar. Regards croisés sur l'homme et l'œuvre*, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 31.

<sup>17</sup> Partie comprise entre le Sahara et la rive gauche du Sénégal, à l'est de Bakel. Cf. Mbaye, El Hadji Ravane, 2003, *Le grand savant, El Hadji Malick Sy, Pensée et Action, Tome premier : Vie et œuvre*, Albouraq, 434.

des Massassis, ébloui par la sainteté du maître, se laissa convertir à l'islam et devint adepte de la Tijâniyya<sup>18</sup>.

À Ségou, le roi, pour s'être converti à l'islam, fut évincé. Son successeur fut, pour la même cause, égorgé. Ces horreurs mirent El Hadji Omar dans un état séditieux et le galvanisèrent dans la réalisation de son projet qu'il avait longtemps mûri. Ce qui le poussa à exiger la conversion d'Ali Diarra ou Ali Da Monzon, roi de Ségou, fraîchement intronisé<sup>19</sup>. El Hadji Omar décida à jamais de conquérir Ségou. Mais pour y arriver, il devait d'abord passer à Woïtala<sup>20</sup>. Ce qui lui valut un séjour de cinq mois à Niâmina<sup>21</sup>.

## II.- La conquête du Macina<sup>22</sup>

<sup>18</sup> Cf. Dieng, Samba, 1998, *El Hadj Omar, La Perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 99. Toutefois, le refus de ses frères de suivre El Hadji Omar déclencha la sécession du royaume Kaarta.

<sup>19</sup> C'est lui-même qui se proposa roi. Mais, pour qu'il fût intronisé, comme le lui exigèrent les bambaras, il fallait qu'il se comportât comme eux, car un musulman ne pouvait être leur roi. Cf. Dieng, Samba, 1998, *El Hadj Omar, La Perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 102.

<sup>20</sup> Woïtala était une grande base de résistance des bambaras. Cette bataille de Woïtala fut une bataille rude et épique, qui a failli compromettre la prise de Ségou. El Hadji Omar la prépara militairement comme financièrement, et son armée mit en déroute, mais difficilement, leurs adversaires. Ce fut en septembre 1860. Woïtala fut prise, et le chef fut tué. Maintenant, El Hadji Omar put facilement marcher sur Ségou. Pour avoir pressenti un dénuement tragique de la part de l'armée omarienne dont il ne pourrait pas contenir l'invasion, Ali Diarra préféra quitter son palais, la mort dans l'âme. Il alla se réfugier au Macina.

<sup>21</sup> Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2020, *Le livre des lances (Rimâh), Réflexion sur la pensée soufie d'El Hadji Omar Foutiyou Tall*, Harmattan, p. 139.

<sup>22</sup> Il serait tout à fait difficile de lever toutes les zones d'ombre qui subsistent autour du *jihâd Omarien*, d'autant plus qu'aujourd'hui de nombreux chercheurs, contestant le *jihâd* d'El Hadji Omar, brandissent l'argument selon lequel El Hadji Omar a tué les peuls du Macina qui étaient des musulmans comme lui. Tel est l'avis de Khadim Mbacké, voir Mbacké, Khadim, 1995, *Soufisme et confréries religieuses au Sénégal*, Dakar, p. 41. Dans la première missive adressée à Ahmadou III, roi peul du Macina, rapporte Amar Samb, El Hadji Omar y dit : « Au Nom de Dieu, Bienfaisant et Miséricordieux. Louange à Dieu qui nous a accordé la Faveur de combattre Ses ennemis, les païens et Qui nous a interdit de faire la guerre à Ses amis, les Croyants. Il nous a fait savoir que nous (musulmans) n'avons pas parfaitement mené et ne mènerons pas comme il convient cette lutte contre les païens criminels. Cette lutte nous occupe et nous dispense de faire la guerre à Ses adorateurs, les Croyants ». Cf. Samb, Amar, 1972, *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, IFAN, Dakar, Thèse d'Etat, p. 47. Nous avons vu avec Amar Samb que le Marabout savait avec qui il avait affaire. En tout état de cause, dire que les peuls du Macina étaient des hypocrites serait pour nous aventureux, voire véreux. Nous ne prendrons pas un tel risque. Ce que l'on peut affirmer, sans grand risque de se tromper, est que le *jihâd* fut incontestablement un socle capital pour le Prophète (Psl) de pouvoir distinguer les musulmans dévoués des hypocrites. La sourate *al-Munâfiqûn* (Les Hypocrites) en est une édifiante illustration. C'est peut-être ce qui a fait écrire à Amar Samb -Que Dieu lui accorde davantage Son Pardon- : « Non seulement, il combat les païens mais il n'épargne pas les musulmans (hypocrites). » Cf. Samb, Amar, 1968, *A propos d'un article d'Yves .S. Martin*. In : *Bulletin de l'IFAN*, T. XXX, série B, pp. 803-805, p. 804. Et Samb de nous redonner une lettre d'El Hadji Omar dans laquelle il exhorte les populations de Toro à faire la guerre sainte : « Ô ! peuple de Toro, reviens à Dieu en renonçant aux péchés, reprends ton héritage en faisant la guerre sainte aux ennemis de Dieu, peuple de Toro, sois comme ton aïeul (Souleymane Bâl), peuple de Toro, réponds à mon appel ! » Cf. Samb, Amar, 1968, *A propos d'un article d'Yves .S. Martin*. In : *Bulletin de l'IFAN*, T. XXX, série B, p. 804.

Rappelons qu'au retour du pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam, El Hadji Omar, passant par le Macina<sup>23</sup>, rencontra une hostilité farouche de l'Emir de cette province, Ahmadou Cheikhou fils de Cheikh Ahmadou ou Ahmad Hamad Lobbo, fondateur de la *Diina*<sup>24</sup> Macinienne. Ce dernier fit grise mine au prestigieux pèlerin, ne voyant en lui qu'un homme attaché aux honneurs et au pouvoir temporel<sup>25</sup>.

Il est important de rappeler qu'après la prise de Woïtala, El Hadji Omar s'implanta à Sansading<sup>26</sup>. Il y resta cinq mois selon Mage<sup>27</sup>. Lorsqu'Ali Diarra en fut informé, il sollicita de l'aide auprès du roi du Macina. Ce dernier dépêcha une forte armée pour lui porter secours et envoya à El Hadji Omar une lettre dont voici le résumé du contenu :

Nous avons appris que tu t'es établi à Sansading alors que tu sais qu'ils ont déjà fait allégeance à nous. Ceci est un acte indélicat et nous le déplorons énergiquement. Toi, tu es un homme écouté et bien suivi. Si tu te mêles dans ces genres de futilités, de vengeance et de trouble, tes sujets te prendraient comme modèle pour s'adonner au gaspillage et, du coup, ils s'égareraient. Et c'est toi qui porterais le fardeau de leurs péchés. Tu ne cherches que du prestige...<sup>28</sup>

La réaction d'El Hadji Omar ne se fit pas attendre. Ainsi ridiculise-t-il son interlocuteur, tout en considérant ses propos comme des allégations mensongères. « J'ai failli ne pas répondre à ta missive, lui dit-il, parce qu'elle est pleine de contrevérités. Mais le fait de ne pas en répondre pourrait donner importance à son contenu malgré son caractère fallacieux.<sup>29</sup> » David Robinson

<sup>23</sup> Il semblerait qu'au moment où El Hadji Omar arriva au Fouta, il n'y avait plus d'Almamy prestigieux. Alors, le Maître y apparaissait comme un leader capable d'épouser leurs aspirations politiques et religieuses. Cf. Mbaye, El Hadji Ravane, 2003, *Le grand savant, El Hadji Malick Sy, Pensée et Action, Tome premier : Vie et œuvre*, Albouaraq, p. 431.

<sup>24</sup> Terme arabe déformé qui signifie religion.

<sup>25</sup> Cf. Dieng, Samba, 1998, *El Hadj Omar, La Perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 52.

<sup>26</sup> La ville de Sansading, à 50 km de la ville de Ségou, est située sur la rive gauche du fleuve de Niger. La ville est traversée par une route nationale qui mène à Macina.

<sup>27</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 105.

<sup>28</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 367 et sq. Voulant minimiser les faits d'armes d'El Hadji Omar, Ahmadou III dit dans sa lettre: « Tous les royaumes que tu as soumis, nous les avons déjà battus. Tu as trouvé Bâguna déjà affaibli par nos armées. D'ailleurs, ils sont venus chercher protection chez nous. Ils se sont convertis à l'Islam, ils ont cassé leurs idoles et ont fait allégeance à nous. Si tu acceptes de les laisser, Dieu peut accepter ta repentance. Cesse de créer des émeutes entre toi et tes confrères. L'erreur est humaine. Rattrappe tes erreurs et ne tourne point le dos à Dieu. ». Voir la suite de la lettre in Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, pp. 368-369.

<sup>29</sup> En tout état de cause, il serait difficile de trancher cette question étant donné qu'El Hadji Omar affirma, lui aussi, avoir reçu une correspondance venant des gens de Sansading, qui l'invitèrent à venir libérer leur terroir des geôles du paganisme. À son arriv e, il demanda l'auteur de la lettre qui lui fut adress e, le chef de la localité lui répondit que c'est bien lui. Avez-vous sign e un pacte d'allégeance avec le roi du Macina, lui demanda El Hadji Omar ? Le chef ainsi que les dignitaires de la localité répondirent par la négative. « Nous leur avons donn e de l'argent, affirment-ils tristement, pour les flatter et pour être à l'abri de leurs attaques et de leur jalousie. » Cf. Tall,

nous dit qu'à travers les lettres qu'il adressa à El Hadji Omar, apparaît l'incompétence d'Amadou<sup>30</sup> quant aux dispositions littéraires<sup>31</sup>.

Il est tout à fait impossible, vu la taille de la lettre d'El Hadji Omar, de passer en revue tous les éléments de réponse qui s'y trouvent. Mais, de fil en aiguille, il fit savoir au roi du Macina qu'il traquera Ali Diarra où il se trouverait et quel que soit le prix.

Même s'il se cachait dans une grotte, je le poursuivrais. Ségou est un bastion de paganisme. Avec l'aide de Dieu, nous allons le détruire<sup>32</sup>. Et je ne cesserai de me battre jusqu'à ce que le paganisme soit totalement éradiqué et que flotte l'étendard de l'Islam dans toutes les contrées. Je resterai, ma vie durant, un serviteur de Dieu, dévoué à la Cause islamique. Ahmadou III, pour sa part, défendit la conversion à l'Islam du roi de Ségou.

Par conséquent, il somma El Hadji Omar de quitter le territoire Ségou et de lui laisser le soin d'y consolider la pratique de l'Islam<sup>33</sup>, sinon il va le rudoyer méchamment<sup>34</sup>.

Si l'on en croit à l'auteur *d'al-Jawâhir wa -d-durar*, la conversion du roi de Ségou à l'Islam suscitait beaucoup de doutes. L'auteur de cet ouvrage nous raconte qu'El Hadji Omar, pour lever toute équivoque sur la vraie identité religieuse du roi de Ségou Bambara, envoya à son fils une lettre, lui demandant de lui amener les idoles qu'adorait Ali, roi de Ségou déchu, pour prouver aux Macinankés qui croyaient à sa conversion que ce dernier était un idolâtre. Ayant rassemblé les

---

Muhammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, pp. 368-369.

<sup>30</sup> Il est également connu sous les noms de : Amadou mo Amadou, Ahmadou III, Amadou Amadou.

<sup>31</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 276. Sous cet angle, David Robinson dit : « Les adeptes de la Tijâniyya auraient pu l'aider à comprendre la personnalité du Shaykh ; ils auraient pu lui fournir de meilleurs arguments, et lui écrire un meilleur arabe ; mais Amadou ne les avait pas à sa disposition. Réflexion faite, El Hadji Omar considéra, au bout du compte, que toutes les lettres que ce dernier lui envoyait étaient faites intempestivement et se retournaient toutes contre son auteur en raison de son ignorance. »

<sup>32</sup> Pour éclairer la lanterne du roi du Macina sur le cas d'Ali Diarra, El Hadji Omar le désapprouva sévèrement : « Toi, Ahmad, demande à ceux qui étaient présents au moment où ton père se plaignit de Ségou, me demandant de lui faire des prières pour qu'il le conquière. Je lui avais dit de ne pas se fatiguer, je prendrai Ségou. Or, Ali sait que Ségou est à jamais anéanti, maintenant il veut te prendre comme point d'appui. Il n'a d'autre but que de déclencher la guerre entre vous et vos frères musulmans et de rester dans l'incrédulité. Tu as accepté, de manière désinvolte, la somme fabuleuse d'argent qu'il t'a donnée. Un musulman qui est véridique et qui est conséquent avec lui-même ne doit pas accepter ces pratiques vicieuses, immorales du reste. Ton argumentation est pleine de sophismes. Vous êtes tous dans la déloyauté et dans l'inconduite ». Cf. Tall, Muhammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 377.

<sup>33</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 275.

<sup>34</sup> Cf. Tall, Muhammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 381.

Foutankés et les Macinankés, El Hadji Omar fit venir le roi de Ségou alors mis aux fers depuis la bataille de Châyûl (s'écrit aussi Caayawal)<sup>35</sup>. Les idoles sont exposées sur la place publique. On demanda au roi : qui étaient ces idoles ? Il répondit : ce sont mes dieux « *hâdhihî âlihatî* »<sup>36</sup>. Là, une question se poserait lancinement dans l'esprit d'El Hadji Omar : Si la conversion d'Ali était avérée, qu'est-ce qui le pousserait alors à garder par-devers lui les idoles ?

Deux mois passèrent, il eut accrochage entre les Masinanké et les jihâdistes de l'armée omarienne, qui, sans l'aval de leur mentor, traversèrent le fleuve et subirent une lourde défaite face à leurs adversaires. Le lendemain, l'armée omarienne tenta de venger ses victimes. El Hadji Omar la divisa en deux colonnes : l'une sous le commandement d'Omar Alpha Baïla et l'autre sous la direction d'Alpha Ousmane. Les Masinankés qui attendirent l'escadron d'Alpha Oumar, s'ébranlèrent, et ils furent pris entre deux feux. Au premier choc, ils crièrent « sauve qui peut » et rebroussèrent chemin. Quant aux Bambaras, ils retournèrent à la débandade vers Ségou-Sikoro<sup>37</sup>. Lorsqu'ils s'aperçurent qu'El Hadji Omar venait à bout de Ségou-Sikoro, ils informèrent Ali qu'il n'avait plus d'armée et qu'il ne lui restait le temps de fuir<sup>38</sup>. Celui-ci monta son cheval et quitta Ségou pour de bon. El Hadji Omar entra en maître dans Ségou, prenant possession du palais et des trésors accumulés depuis des siècles par des rois qui s'étaient succédé dans ce pays. Ainsi, beaucoup de dignitaires se rendirent à El Hadji Omar qui les reçut bien. Force est de demander si le Macina ne va pas s'inquiéter ? Mais, puisqu'Ali était encore vivant, El Hadji Omar n'était pas en totale sécurité, d'autant plus quelques chefs de captifs, comme le souligne Mage, gardaient encore le dogme bambara<sup>39</sup>.

Ce fut devant la persistance de quelques chefs maciniens, dit Mage, qu'Ahmadou mo Ahmadou accepta d'envoyer quelques hommes à El Hadji Omar pour lui proposer de régler leurs différends à l'amiable. N'étant pas convaincu, il leur répondit :

<sup>35</sup> Cf. *infra*, p. 10.

<sup>36</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 484. Selon David Robinson, le roi Ali est allé jusqu'à citer les noms des idoles pour qu'on les connût. Le différenciateur leur dit : « Hé, frappez-les, brisez-les afin que vous éleviez des mosquées dans le Ségou tout entier. » Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 282. Beaucoup de Macinankés firent défection et rejoignirent El Hadji Omar qui, au fil du temps, réussira à construire des mosquées dans les contrées de Ségou. Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 397.

<sup>37</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 397.

<sup>38</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 397.

<sup>39</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 108.

Le Macina était venu m'attaquer à Bâguna depuis longtemps et était revenu m'attaquer à Sansading<sup>40</sup>. M'inscrivant dans la dynamique de faire la guerre aux idolâtres, je lui avais tendu la perche pour que nous puissions nous mettre ensemble et qu'il eût, dans ce cas, loyalement partagé le bénéfice de la victoire ; mais Ahmadou mo Ahmadou avait refusé. Il s'était mis contre moi avec les païens, et maintenant il veut la paix, cela n'est pas juste<sup>41</sup>.

El Hadji Omar quitta Ségou le jeudi 10 Avril 1862<sup>42</sup>. Il prit la direction du Macina, mais s'arrêta à Dîbâ pour réorganiser ses troupes<sup>43</sup>. Ainsi fut-il conscient qu'il n'avait jamais affronté l'armée entière dans son terrain bien qu'il ait déjà remporté des victoires sur des troupes masinanké<sup>44</sup>. Il lui fallut environ deux semaines, dit Robinson, pour rassembler tout son monde entre le Niger et le Bani<sup>45</sup>. Le Macina était dans l'expectative. Après avoir traversé ce fleuve Bani<sup>46</sup>, El Hadji Omar se mit en retraite pendant dix jours<sup>47</sup>.

Au terme des préparatifs, militaires et mystiques, El Hadji Omar, prudent dans ses plans de campagne militaire, ordonna à l'armée de s'ébranler. Celle-ci fut en proie avec Ba-Lobbo qui tenta de lui barrer la route. El Hadji Omar le mit en déroute sans coup férir<sup>48</sup>. Il se fit vertement tancé par son mentor : « Tu as eu peur. Moi, je n'aurais pas reculé, je me serais fait tuer<sup>49</sup> ». « Comment peux-tu livrer une bataille contre El Hadji Omar tout en revenant indemne, sans blessure ni cassure », lui dit le roi du Macina<sup>50</sup>. Malgré tous les griefs qu'il lui fit, Ba-

<sup>40</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental* (1863-1866), Karthala, p. 109.

<sup>41</sup> Atterré, la réponse du roi du Macina fut-elle provoquante au dernier point. « Si je t'ai demandé la paix, c'est que les gens de mon pays la désiraient ; quant à moi, j'ai toujours souhaité me battre contre toi et, si tu ne viens pas m'attaquer, je marcherai sur toi. » Cf. Mage, Eugène, *Voyage au soudan occidental* (1863-1866), Karthala, 1980, p. 109.

<sup>42</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 453.

<sup>43</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 453.

<sup>44</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 278.

<sup>45</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 278.

<sup>46</sup> Le Bani est une rivière d'Afrique occidentale qui traverse le Mali oriental. C'est un affluent du Niger. La longueur totale du Bani est de plus ou moins 775kms. Il se jette dans le Niger en rive droite, à hauteur de Mopti. Auparavant, dès Djenné, il émet une série de bras qui le quittent en rive gauche et contribuent à l'alimentation du grand delta intérieur du Niger. Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2020, *Le livre des lances (Rimâh), Réflexion sur la pensée soufie d'El Hadji Omar Foutiyou Tall*, Harmattan, p. 164.

<sup>47</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 454.

<sup>48</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 454.

<sup>49</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental* (1863-1866), Karthala, p. 110.

<sup>50</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 454.

Lobbo l'informa qu'El Hadji Omar s'est mis en marche en direction de la capitale<sup>51</sup>. Ahmadou mo Ahmadou se tenait dans les environs de Djenné<sup>52</sup> à la tête d'une armée encore plus importante<sup>53</sup>, dont il confia le commandement à son oncle Maḥmūd Ibn ash-Shaykh, qui avait pour mission d'empêcher El Hadji Omar d'entrer à Hamdallaye.

Les armées de Ségou<sup>54</sup> et du Macina formèrent, à partir de Sansading, une coalition pour attaquer El Hadji Omar. L'armée Masinanké (estimée à 8000 cavaliers et à 5000 fantassins) et le reste de l'armée Bambara de Ségou voulurent faire une coalition pour encercler El Hadji Omar<sup>55</sup>. Mais ce dernier envoya un ultimatum à Ba-Lobbo, général de l'armée Masinanké, lui intimant l'ordre de ne plus faire un pas en avant. En cas de récidive, avertit-il, il marchera sur Hamdallaye. Toujours est-il qu'au début de 1861, El Hadji Omar, dans une lettre adressée à Ba-Lobbo, avait déjà menacé Hamdallaye<sup>56</sup>. Ainsi, les deux armées Masinanké et Omarienne, en lice, resteront figées. Alors, elles sont face à face sans se combattre<sup>57</sup>. Ni l'une ni l'autre ne voulait prendre l'initiative de déclencher les hostilités<sup>58</sup>.

## II.1- La bataille de Châyawal

En chemin, l'armée omarienne fit un bivouac à Châyawal, une région massive d'arbres et pluviale<sup>59</sup> en vue de mieux renforcer son armée et de déblayer le terrain. Là, un dénommé

<sup>51</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 455.

<sup>52</sup> Djenné est une ville et une commune du Mali, chef-lieu du cercle de Djenné située dans la région de Mopti, à 574 kms par la route de la capitale Bamako située à l'ouest. En 1670, Djenné appartenait au Royaume bambara de Ségou. Elle fut conquise par Ahmadou Cheikhou (Empire peul du Macina) en 1819, puis par l'empire toucouleur d'El Hadji Omar Tall avant d'être prise en 1862 par les troupes de Louis Archinard en 1893 lors de la pénétration coloniale française et intégrée au Soudan français. Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2020, *Le livre des lances (Rimâh), Réflexion sur la pensée soufie d'El Hadji Omar Foutiyou Tall*, Harmattan, p. 164.

<sup>53</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 278. Ahmed Muntaqa Tall dit que cette armée était estimée à 15000 hommes. Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 455.

<sup>54</sup> Il faut rappeler que c'est son roi, Bira 'Alî Diarra, qui soutenait les dissidents du Kaarta et les mouvements de résistance de Bélédougou. Aussi avait-il l'alliance d'Ahmadou III, le roi du Macina. El Hadji Omar a tout de même réussi à prendre Ségou. Ce fut en Mars 1861. Cf. Mbaye, El Hadji Ravane, 2003, *Le grand savant, El Hadji Malick Sy, Pensée et Action, Tome premier : Vie et œuvre*, Albouraq, p. 434.

<sup>55</sup> Cf. Dieng, Samba, *El Hadj Omar*, 1998, *La Perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 105.

<sup>56</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 167.

<sup>57</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 106.

<sup>58</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 250. El Hadji Omar donna à ses hommes des consignes très précises pour qu'ils n'attaquent pas.

<sup>59</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 455. C'est dans ce village de Châyawal qu'Ali roi de Ségou avait trouvé refuge. Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 279.

Lam Toro Hamé, du camp de Maḥmûd, dévoila la stratégie d'El Hadji Omar et déjoua ses plans. Pour l'avoir encerclé, Maḥmûd dépêcha instantanément un émissaire pour annoncer au roi du Macina qu'il a défait El Hadji Omar<sup>60</sup>. A-t-il pu le capturer, demanda Ahmadou III ? Non, du tout ! Il les a encerclés seulement, rétorqua l'émissaire. Ne pouvant pas se taire face à une telle situation dont les conséquences ne l'épargneraient pas, l'ex roi de Ségou attira l'attention de l'édile du Macina en ces termes : « Il faut faire très attention avec lui. Ce même scénario s'était produit à Ségou. C'est un stratège avisé ! »<sup>61</sup> La guerre va se déclencher à petit feu.

Ce fut une bataille tragique, car les pertes étaient démesurées. Les Macinankés repoussèrent les Foutankés. La décence obligea certains parmi eux à revenir au front<sup>62</sup>. Le combat se poursuivit jusqu'à la tombée de la nuit, et une pluie torrentielle s'abattit, empêchant les fusils des jihâdistes de s'allumer. El Hadji Omar se retira encore pendant 4 jours pour exciter ses hommes et réparer ses armes, laissant ses adversaires dans la perplexité<sup>63</sup>. Cheikh Moussa Kamara<sup>64</sup> décrit la situation : « Les deux camps se sont vaillamment battus. Les coups d'épées s'intensifièrent. Ce fut un jour épouvantable. La poussière envahit le ciel. Le feu se déclara de toute part. Le soleil darda ses rayons. Ce qui provoqua un effroi sans précédent chez les autochtones<sup>65</sup>. »

Le mercredi 15 Mai 1862, El Hadji Omar sortit de sa retraite, regroupa ses hommes et leur tint un discours qu'on peut qualifier d'incisif : « Aujourd'hui, c'est le mercredi, demain sera le jeudi. Celui qui ne ment jamais m'a informé que j'effectuerai la prière du vendredi à Hamdallaye. Tenez-le vous pour dit et passez l'information pour que les deux armées

<sup>60</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 455

<sup>61</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 455

<sup>62</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 457.

<sup>63</sup> Très inquiet du mutisme d'El Hadji Omar, le roi du Macina sollicite l'avis de Lam Toro Hamé qui, sans arrière-pensée, lui fit savoir qu'il ne s'est retiré que pour refaire ses bases et galvaniser ses hommes, donc sois prudent ! Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 459. Tel est également l'avis d'Eugène Mage. Selon lui, El Hadji Omar avait épuisé ses balles ; il avait encore de la poudre, mais les balles manquaient et, si le combat eût continué, c'en était fini de l'armée conquérante. Il mit à profit ce répit et les forgerons parvinrent à fabriquer 10 000 balles par jour. Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental* (1863-1866), Karthala, p. 111.

<sup>64</sup> Cheikh Moussa Kamara (1863-1945) : Marabout, enseignant sénégalais, muqaddam de la confrérie Qâdiriyya, mystique modéré et écrivain prolifique.

<sup>65</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 458.

l'entendent »<sup>66</sup>. Il semble que personne n'y croyait ; mais El Hadji Omar détermina déjà le chemin à emprunter pour arriver à la capitale du Macina.

Le lendemain, le premier choc eut lieu. Il fut violent et irrésistible<sup>67</sup>. Un commentateur affirme même que l'intensité des combats fut telle que la terre trembla, et que la sueur des chevaux entraîna la crue du fleuve<sup>68</sup>. Armé du glaive de son père et de celui de son grand-père ainsi que du sien, Ahmadou III, fait remarquer Mage, s'était courageusement battu. Il couvrit à lui seul, ajoute-t-il, le flanc ouest de son armée ; faisant preuve d'une volonté impressionnante, il faucha les talibés, et fit un instant pencher la bataille en faveur du Macina<sup>69</sup>. Mais l'évènement prit une nouvelle tournure, car l'infanterie du Macina allait être culbutée ; plus de la moitié de la cavalerie allait prendre la fuite. D'autres sont capturés et emprisonnés<sup>70</sup>. Ce fut le cas du roi de Ségou, Ali Da Monzon. Tant d'héroïsme devait être vain. Le roi Macinien n'avait plus qu'une poignée d'hommes. Il essaya vainement, lui-même et son frère, de contenir le flot des assaillants. Ce dernier succomba et Ahmadou fut blessé. Lorsque ses garde-corps s'aperçurent qu'El Hadji Omar ne lui laisserait aucun répit, ils le mirent, lui et son épouse Fatima Ba Lobbo, à bord d'un navire pour le sauver<sup>71</sup>.

<sup>66</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 460.

<sup>67</sup> Les chiffres donnés par Robinson (30 000 morts du camp du Macina et 10 000 morts du côté futanké) montrent nettement les énormes pertes rarement enregistrées dans n'importe quel autre combat disputé par le *Jihâd Omarien*. Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 280. Eugène Mage affirme en disant que les morts tombaient sur les morts et la victoire était indécise. Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 111

<sup>68</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 279

<sup>69</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 174.

<sup>70</sup> Quelques dignitaires Macinankés s'échappèrent de la prison grâce à leurs sœurs qui corrompirent ceux qui avaient la charge des services carcéraux. C'est avec leurs parures, nous dit Mountaqa Tall, que ces femmes avaient réussi à les soudoyer. Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 489.

<sup>71</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 463. Il aurait descendu du côté de Tombouctou avec quatre pirogues. L'une contenait sa mère et sa grand-mère avec leurs biens ; la deuxième, sa propre fortune et les livres de son père et de son grand-père ; la troisième transportait les chefs et les membres de sa famille qui le suivaient ; dans la quatrième, il était seul avec quelques serviteurs. Ainsi, se battant, envers et contre tout, de ne pas tomber entre les mains d'El Hadji Omar, le désormais roi du Macina dut se voiler la face et dit qu'il préférerait être tué tout de suite que d'être conduit vers El Hadji Omar. Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 113. Mais on le mit alors sous bonne escorte et on le fit remonter jusqu'à Mopti. Les versions diffèrent : d'aucuns disent qu'Amadou Amadou est arrivé aux portes de Kabara, presque à côté de Tombouctou ; c'est là où il fut arrêté. D'autres disent qu'il a été arrêté et ramené à Kouba (un village et siège de la commune d'Ouro Guiré dans le cercle de Ténenkou dans la région de Mopti au sud-centre du Mali). Cf. Dieng, Samba, 2009, *Sur les traces d'El Hadji Omar. Regards croisés sur l'homme et l'œuvre*, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 78. Il est également rapporté qu'El Hadji Omar avait ordonné à Alpha Omar de le laisser, si jamais il se réfugiait à Mopti, mais, en dehors de cette ville, de le capturer. Muḥammad Muntaqâ Tall indique un autre endroit pour montrer qu'il est arrêté à Kuburatâwu au bord de Mopti. Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed,

Le 17 Mai 1862, raconte Mountaqa Tall, El Hadji Omar fit son entrée dans la capitale, s'installa dans le palais du Macina et distribua à ses partisans le trésor royal<sup>72</sup>. Tout le Macina, chefs en tête, venait faire sa soumission au Marabout toucouleur, qui se trouva ainsi maître de la plus vaste étendue de territoire qu'un chef nègre n'eût jamais eue en son pouvoir. Il ne lui restait alors que de s'emparer du calife. Quelques temps après, Ahmadou mo Ahmadou sera poursuivi, attrapé et tué par l'un des généraux d'El Hadji Omar, l'intrépide combattant, Alpha Omar Baïla<sup>73</sup>. Ce fut en Juin 1862. Cependant, il permit à Ba-Lobbo ainsi qu'à certains membres de la famille royale de demeurer dans la capitale, sous une surveillance restreinte. Les nouveaux maîtres leur accordèrent moins d'autonomie que le régime précédent, ce qui poussa, semble-t-il, Ba-Lobbo à prendre fuite et à aller chercher refuge auprès d'El-Bekkay qui, lui aussi, ne fut pas satisfait du gouvernement territorial d'El Hadji Omar quoi qu'il se résolut de le dissimuler. C'est là-bas qu'ils se préparèrent pour faire la peau à l'armée omarienne<sup>74</sup>.

### III- Révolte Macino-Tombouctienne et déclin du jihâd Omarien

Taillée en pièces, l'armée du Macina tenta vainement de redorer son blason<sup>75</sup>. Suite à la grande victoire d'El Hadji Omar, il n'en restait pas moins plusieurs dignitaires peuls du Macina qui refusèrent de perdre leur privilège et organisèrent un soulèvement. Ils sollicitèrent l'aide du souverain maure de Tombouctou, Aḥmad al-Bekkay, grand dignitaire de la Qâdiriyya et descendant du célèbre Cheikh Muḥtâr al-Kuntî. Retenons que ce dernier entretenait des relations fraternellement courtoises avec El Hadji Omar. Ces relations étaient-elles sincères ?

1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 463. Bref, il est arrêté dans la région de Mopti quoique le lieu reste discuté. Alpha Omar Baïla saisit, par courrier, El Hadji Omar pour lui demander ce qu'il faudrait faire avec le prisonnier. Je vous en confère mes prérogatives, lui répondit-il. Alpha Omar s'adressa au prisonnier en ces termes : « Si toi Ahmadou Ahmadou, tu arrivais à prendre Cheikh Omar, qu'est-ce que tu en ferais ? Je n'hésiterai pas à lui couper la tête sauvagement (*laqataluhû ashaddal-qatl*), répliqua le roi déchu. Alpha Omar lui dit : Dans ce cas, tu as rendu ton propre verdict, tu seras décapité. Il est exécuté et enterré à un endroit qui reste encore inconnu. » Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 464. Avant qu'il ne soit exécuté, Ahmadou Ahmadou avait émis le souhait de donner son corps à sa famille, ce qui n'a pas été fait. Cf. Dieng, Samba, 2009, *Sur les traces d'El Hadji Omar. Regards croisés sur l'homme et l'œuvre*, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 78. Le roi de Ségou qui avait été emprisonné depuis la bataille de Châyawal fut également exécuté à Hamdallaye en 1862. Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 464.

<sup>72</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 281.

<sup>73</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 109.

<sup>74</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban., p. 495.

<sup>75</sup> Cf. Mbaye, El Hadji Ravane, 2003, *Le grand savant, El Hadji Malick Sy, Pensée et Action, Tome premier: Vie et œuvre*, Albouraq, p. 435.

El-Bekkay n'en visait-il des sournoiseries<sup>76</sup>? Dans tous les cas, lorsqu'il fut contacté par la coalition qui s'était soulevée contre El Hadji Omar, il répondit favorablement, s'engageant à le combattre à leurs côtés<sup>77</sup>.

En 1863, El Hadji Omar envoya une lettre à son fils, Aḥmad al-Kabîr lui demandant de venir le remplacer à la tête de la communauté musulmane de Hamdallaye<sup>78</sup>. Cette proposition fut, en effet, partagée et appréciée par l'ensemble de la communauté musulmane de Fouta Toro<sup>79</sup>. Cependant, le quiproquo commença lorsque les Macinankés furent informés d'une telle décision qu'ils rejettent sans commune mesure<sup>80</sup>. Alors, ils mirent fin à leur allégeance avec El Hadji Omar. Ne se sentant pas assez puissants, ils sollicitèrent l'appui du shaykh de Tombouctou, Ahmed el-Bekkay<sup>81</sup> qui, à travers une lettre, lui reprocha ceci : ce qui est légitime, c'est de donner l'Emirat du Macina à Ba-Lobbo. Ce fut en 1863<sup>82</sup>.

<sup>76</sup> Cf. 'Ayyâchî, Aḥmad Sukayrij, 1420/1999, *Kashf al-Hijâb 'amman talâqa ma'a ash-Shaykh at-Tijânî min al-aṣḥâb*, Beyrouth-Liban, p. 252. Malgré l'élégant poème qu'il a fait sur El Hadji Omar, El-Bekkay a participé activement à l'épouvantable tuerie des alliés d'El Hadji Omar. Selon l'auteur de *Kashf al-hijâb*, l'habitude d'El-Bekkay était le fait de jouer toujours le rôle de papelard. Cf. 'Ayyâchî, Aḥmad Sukayrij, 1420/1999, *Kashf al-Hijâb 'amman talâqa ma'a ash-Shaykh at-Tijânî min al-aṣḥâb*, Beyrouth-Liban, p. 253.

<sup>77</sup> Fils de Cheikh Sidi Mohammed et petit-fils de Sidi al-Mukhtâr al-Kabîr, El-Bekkay, était le grand maître de la confrérie Qâdiriyya Saharienne et chef politique des Maures de Tombouctou. Lorsqu'El Hadji Omar entra à Hamdallaye, El-Bekkay noua avec lui une amitié fraternelle, matérialisée par un échange de cadeaux. Cf. Gerresch, Claudine, *Une lettre d'Ahmed Al-Bekkaye de Tombouctou à Al-Hâjj Umar*, Bulletin de l'IFAN, 38, pp. 890-903. En effet, la défaite du Macina serait largement imputable, pense Jean Schmitz, aux querelles dynastiques et aux divisions de la cavalerie face aux fusils d'El Hadji Omar. Cf. Schmitz, Jean, *Autour d'al-Hâjj Umar Taal, Guerre sainte et Tijaniyya en Afrique de l'Ouest*, Chronique Bibliographique, Paris, 1986, p. 557. Robinson n'est pas loin de Schmitz. Il affirme que le premier point faible du Macina résultait des clivages ethniques et professionnels au sein de la société. Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 269. Il faut noter que l'impulsion d'el-Bekkay, qui ne pouvait tolérer la mainmise toucouleur sur Tombouctou, n'était pas du tout inestimable. Quoi qu'il en soit, le Macina, avec le soutien des armées de ce dernier et de celles de Ba-Lobbo, finira par se révolter et parviendra tout de même à bloquer El Hadji Omar, en septembre 1863, à Hamdallaye.

<sup>78</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 486.

<sup>79</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 487.

<sup>80</sup> Le règne d'Ahmadou ne fut pas de tout repos, car il sera, outre les Macinankés et les Bambaras de Ségou, aux prises avec ses frères au sujet de la succession. En voici un extrait rapporté par D. Robinson, confirmant son investiture : « Au Masina, Shaykh Umar rassembla tous les anciens du Fouta et leur demanda conseil au sujet de la succession – c'est le peuple qui prend les décisions- et tous consentirent à ce que ce soit toi qui succèdes. Le jour suivant, il se rendit à la mosquée où il assembla le peuple du Fouta et celui du Macina. Là, il se leva au milieu d'eux, te mit debout et posa la main sur toi en disant à la foule : Je vous fais savoir que celui-ci (Ahmadou Cheikhou) est le khalipha ». Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 283.

<sup>81</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 114.

<sup>82</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 488.

Pour avoir soupçonné une conspiration qui serait ourdie contre lui, El Hadji Omar fit venir immédiatement son armée ainsi que tous les notables du Macina et, brusquement, il s'adressa à Ba-Lobbo : « Connais-tu l'écriture d'Ahmed el-Bekkay ? » et, sur la réponse affirmative de ce dernier, il lui tendit une lettre interceptée<sup>83</sup>. Ne pouvant rien nier, les Macinankés baissèrent la tête. Après leur avoir reproché leur ingratitude<sup>84</sup>, nous dit Mage, El Hadji Omar ordonna qu'on les mît tous aux fers ; puis, il renvoya Ahmadou à Ségou<sup>85</sup> qui se mit au chemin *presto*.

El Hadji Omar se lança dans une série d'expéditions punitives. Suite à la convocation de Ba-Lobbo, le poussant à reconnaître d'avoir participé au complot, El Hadji Omar chargea Yirkoy Talfi d'aller raisonner les chefs de la rébellion dans la province nord de Gimballa<sup>86</sup>. Mais c'était trop tard, semble-t-il, car El Hadji Omar se rendit compte finalement que l'insurrection était inévitable, d'autant plus que Ba-Lobbo et Abdou Salam, emprisonnés, réussirent à s'évader<sup>87</sup>. El Hadji Omar devait renforcer Yirkoy. Il envoya Alpha Oumar à la tête d'une troupe estimée à plusieurs milliers de soldats et avait pour mission de marcher sur Tombouctou pour châtier El-Bekkay<sup>88</sup>. Ainsi avait-il hâte de rejoindre Hamdallaye après avoir saisi un butin considérable et de nombreux otages à Tombouctou<sup>89</sup>. Se mettant en chemin pour Hamdallaye, une partie de son armée le contraignit à faire un détour au Bourgou<sup>90</sup> à cause des grands troupeaux peuls qu'ils avaient pillés et qu'ils ramenaient<sup>91</sup>. On le prévint que les peuls l'attendaient à peu de distance. Arrivés à un lieu dit Mani Mani<sup>92</sup>, les Foutankés tombèrent dans

<sup>83</sup> Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 114.

<sup>84</sup> Il leur reprocha, entre autres, leur manque de reconnaissance, en leur disant qu'il les avait comblés de bienfaits depuis qu'ils étaient sous son autorité.

<sup>85</sup> Ahmadou fit diligence, parvint à Ségou et y apprit que les chefs bambara s'étaient déjà concertés pour se révolter. Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, Karthala, p. 114.

<sup>86</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 289.

<sup>87</sup> Cf. Dieng, Samba, 1998, *La Perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 113.

<sup>88</sup> Cf. Dieng, Samba, 1998, *El Hadj Omar, La Perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 113.

<sup>89</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 290.

<sup>90</sup> Dans le Delta central du Niger.

<sup>91</sup> Cf. Dieng, Samba, 1998, *La Perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 114.

<sup>92</sup> Mani Mani : Vaste terrain situé sur la rive nord du Lac Debo, au pied d'une éminence rocheuse que les peuls nomment « *Haire Guram* », la montagne de Gouram. Cf. Dieng Samba, 1998, *La Perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 114. Le Lac Debo est le plus grand lac du Mali dont la superficie est étroitement liée aux crues de ses tributaires que sont le Niger et le Bani dont ils constituent les zones naturelles d'expansion.

une embuscade et furent totalement exterminés. Mani Mani mit fin à toute influence omarienne dans le nord et déclencha une vague de rébellion dans le centre et le sud<sup>93</sup>

Sous le commandement d'Alpha Ousmane, El Hadji Omar mobilisa encore une nouvelle armée. Il dut tenter le tout pour le tout. Alpha Ousmane se heurta aux troupes de Ba-Lobbo et de Sidia, cousin d'el-Bekkay auprès de Ségué<sup>94</sup>, à proximité de la province du Kounari<sup>95</sup>, voisin de Hamdallahi. Ce fut un nouveau désastre pour les toucouleurs<sup>96</sup>. Deux mille hommes parmi eux perdirent la vie à Ségué<sup>97</sup>. El Hadji Omar n'avait plus, semble-t-il, la possibilité de quitter Hamdallaye et, avec la révolte de Ségou, son fils, Amadou Cheikhou, ne pouvait, non plus, lui venir en aide. La catastrophe était menaçante.

Les Macinankés et les Kounta réunis assiégèrent Hamdallaye et mirent l'embargo sur les Foutankés. La gravité de la situation fut telle que personne parmi eux ne pouvait sortir. Leurs vivres étaient complètement épuisés. Le biographe Muntaqa Tall a écrit qu'il y avait même certains, tenaillés par la faim, mangèrent des restes. Huit mois et dix-huit jours durant, ils demeurèrent dans cette même situation<sup>98</sup>. La situation n'ayant cessé de détériorer, El Hadji Omar sut, à travers ce signe, que la fin de son jihâd était proche et que sa mission était accomplie<sup>99</sup>. El Hadji Omar réussit tout de même à sortir en cachette avec une centaine d'hommes, composés de parents et de disciples<sup>100</sup>. Le lendemain matin, lorsque les assiégeants s'aperçurent qu'El Hadji Omar était parti, furent totalement démoralisés, désespérés du

<sup>93</sup> Cf. Mage, Eugène, (ANS 1G 32, pièce 35, p. 13).

<sup>94</sup> Ségué est une commune du Mali dans le cercle de Bankass et la région de Mopti.

<sup>95</sup> Kounari est une commune du Mali qui se trouve dans la région de Mopti.

<sup>96</sup> Cf. Tyam, Muḥammadou Aliou, 1935, *La vie d'El Hadj Omar, qacida en poular*. Transcription et traduction avec notes par Henri Gaden. Paris : Institut d'ethnologie, p. 194.

<sup>97</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 290.

<sup>98</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 499.

<sup>99</sup> Néanmoins, la gravité de la situation n'empêcha guère El Hadji Omar de bruler sa dernière cartouche. Bien qu'il fût atrocement bloqué, il fit sortir son neveu Tidjani pour lever une armée. Ce dernier réussit à sortir nuitamment sans se faire voir par l'ennemi. Il s'en alla à Bandiagara pour s'acquitter de sa mission. Il réussit tout de même à constituer une armée, en donnant de l'or aux chefs Dogons (Les Dogons sont un peuple du Mali, en Afrique de l'Ouest. Ils occupent la région, nommée pays Dogon, qui s'étend de la falaise de Bandiagara jusqu'au sud-ouest de la Boucle du Niger) et aussi aux peuls dissidents qui habitaient à l'est du Macina et qui nourrissaient une vive antipathie contre l'ancienne classe dirigeante. Malheureusement, Tijânî n'eut pas le temps de ramener avec lui des renforts, car, avant qu'il ne revînt, la coalition Masinanké força les portes de la ville, au début du mois de février, et obligea les survivants à se retrancher dans le palais. La fin était imminente. Le siège fut incendié. La situation devint encore plus dramatique. Tout homme qui essayait de fuir était abattu. Les gens furent donc obligés de rester.

<sup>100</sup> La façon dont ils s'enfuirent fait l'objet de beaucoup d'opinions contradictoires. L'on supposerait alors que la coalition Macino-Tombouctienne, après avoir allumé des feux tout autour du palais, eût oublié d'en surveiller une issue ; sinon la sortie, vu la haute surveillance sous laquelle se trouvait le palais, ne pouvait être que mystique.

reste<sup>101</sup>. Ils n'hésitèrent pas à tuer tous ceux qu'ils trouvèrent dans le palais, et se mirent à la poursuite d'El Hadji Omar et compagnie, vers l'est<sup>102</sup>.

Espérant rencontrer les troupes mobilisées par son neveu Tijânî, El Hadji Omar devait se déplacer sur les hautes terres et les falaises du territoire Habé. Les hommes enrôlés par Tijânî atteignirent Goro et Déguémbéré, petits villages de « païens » Tombo. Ba-Lobbo et Sidia, cousin d'el-Bekkey, acculèrent les Tombo à expulser les fugitifs et repoussèrent ces derniers dans les falaises, au cours de la nuit du mercredi 10 février 1864. Les Omariens, avec des munitions qui leur restaient, parvinrent à repousser les attaques des assiégeants du jeudi<sup>103</sup>.

Le vendredi matin, les falaises furent totalement quadrillées. Les Macinankés encerclèrent l'est et les Kunta l'ouest. Le soleil pointe à l'horizon. El Hadji Omar tint à ses hommes son ultime discours : « Aujourd'hui, si le soleil se couche et que nos adversaires n'arrivent pas à nous vaincre, ils ne nous vaincront plus jamais ! »<sup>104</sup> La plupart des disciples descendirent pour se rendre et transmettre un message d'El Hadji Omar<sup>105</sup>, qui se dit être prêt à capituler, ne serait-ce que pour un cessez-le-feu. L'un de ses disciples leur dit : « Le Shaykh décide d'arrêter le combat si ses poursuivants lui accordaient un jour de plus pour prier et se préparer à la reddition »<sup>106</sup>. S'agirait-il d'un plan que murissait El Hadji Omar ou non, il sera déjoué par un de ses proches<sup>107</sup> qui informa les Macinankés que : « la proposition qu'il vous fit n'est qu'un stratagème pour donner à Tijânî le temps d'arriver<sup>108</sup>. » Du coup, ils escaladèrent les falaises et mirent le feu à l'entrée des grottes.

<sup>101</sup> Mais malgré cette déconvenue, Ba-Lobbo et Sidia se disputèrent la préséance pour pénétrer dans le palais. L'armée des Kounta fit savoir à Ba-Lobbo que n'eut été son secours, le Macina n'aurait rien obtenu d'El Hadji Omar. Quant à Ba-Lobbo, il se considéra comme l'héritier de la famille royale du Macina. Par conséquent, le palais lui revenait de droit, ce qui était un premier signe de fragilité de leur coalition. C'est ainsi qu'un autre kounta intervint subitement en leur disant : « Au lieu de vous disputer, unissez-vous. Le marabout n'est pas mort. Traquez-le. C'est alors qu'ils ont pris la direction de Déguémbéré ». Tijânî, au retour des pays Dogons, profita de leur algarade pour continuer le jihâd de son oncle El Hadji Omar.

<sup>102</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 291.

<sup>103</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 292.

<sup>104</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 506.

<sup>105</sup> Cf. Tyam, Muḥammadou Aliou, 1935, *La vie d'El Hadj Omar, qacida en poular*. Transcription et traduction avec notes par Henri Gaden. Paris : Institut d'ethnologie, p. 197.

<sup>106</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 508.

<sup>107</sup> Il serait, d'après Tyam, Mamadou Ismaila Samba Siré de Giray, dans la province de Ngénar. Cf. Tyam, Muḥammadou Aliou, 1935, *La vie d'El Hadj Omar, qacida en poular*. Transcription et traduction avec notes par Henri Gaden. Paris : Institut d'ethnologie, p. 197.

<sup>108</sup> Avec ces propos délateurs, l'informateur ajouta : « S'il vous échappe aujourd'hui, si vous ne le tuez pas aujourd'hui, c'est fini pour vous ! » Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 508.

Etant confiants qu'ils avaient le dessus sur leurs adversaires, les Macinankés parvinrent à infliger au camp omarien une cuisante défaite. Deux des fils d'El Hadji Omar, Muḥammad al-Hâdî et Muḥammad al-Mâhî, succombèrent. Cette attaque s'est soldée par une hécatombe du côté des Foutankés. El Hadji Omar demanda aux survivants de descendre des montagnes et de se livrer aux Macinankés. Il fit venir tout de même son sincère disciple, Mukhtâr Ibn Wadî'a Allâh (appelé aussi Yirkoy Talfi). Il lui donna ses registres contenant ses secrets spirituels (*Kunnâsh*), ses habits, quelques livres et autres reliques tels que des cheveux de sa tête qu'il gardait soigneusement dans ses poches avec des talismans : « Fais preuve de discrétion, lui ordonna-t-il, jusqu'à ce que tu voies Aḥmad at-Tijânî<sup>109</sup> et tu lui donnes cet arsenal spirituel.<sup>110</sup> » Tyam raconte que c'est Sidia, le cousin d'El-Bekkay, qui décida de brusquer le dénouement. Il fit apporter dans la montagne du bois et des broussailles et y fit mettre le feu<sup>111</sup>, ce qui provoqua, dans la grotte, une déflagration intenable à cause de la chaleur. Ce fut le vendredi 12 février 1864.

## CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous avons vu que le roi du Macina et El Hadji Omar Foutiou Tall étaient trop loin de s'entendre quoique chacun d'eux affûte son argumentaire pour convaincre. Selon El Hadji Omar, Ahmadou tint un double langage, autrement dit, il tenait, pour défendre et soutenir les actions des ennemis de Dieu, un discours artificieux<sup>112</sup>. Quant au roi du Macina, il semblerait qu'il ne pouvait pas admettre la présence d'une autre autorité religieuse que la sienne dans le terroir<sup>113</sup>. Le savant sénégalais, Cheikh Moussa Kamara s'en prend au *jihâd Omarien*. Il a écrit un opuscule dans lequel il se fait le théoricien de l'anti-jihâd. Le titre à lui seul est une

<sup>109</sup> Plus connu sous le nom de Tijânî, Aḥmad at-Tijânî, Calife d'El Hadji Omar, est le fils d'Alphâhîm Aḥmad, frère aîné d'El Hadji Omar. (Il était plus âgé que lui de 10 ans). Alphâhîm Aḥmad fut un grand érudit doublé d'un homme mystique hors pair. Il avait même prédit, nous dit Aḥmad Muntaqa Tall, que son fils Tijânî sera l'héritier et le continuateur d'El Hadji Omar. Alphâhîm Aḥmad mourut à l'âge de 87 ans et fut enterré à Ségou. Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, pp. 451-452.

<sup>110</sup> Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 507.

<sup>111</sup> Cf. Tyam, Muḥammadou Aliou, 1935, *La vie d'El Hadj Omar, qacida en poular*. Transcription et traduction avec notes par Henri Gaden. Paris : Institut d'ethnologie, p. 117.

<sup>112</sup> Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala, p. 409.

<sup>113</sup> Toujours, est-il nécessaire de rappeler que le jihâd (la guerre sainte) ne doit pas être déclenché sans qu'une exhortation à se convertir à l'Islam n'ait été préalablement envoyée à l'ennemi que l'on se prépare à attaquer. De là, l'on perçoit que l'idée qui prévaut ici est que le fait de répandre l'Islam par la prédication et la persuasion est privilégié par rapport à la guerre qui n'engendrerait que des pertes considérables et démesurées. Le ḥadîth suivant du Prophète (Psl) est révélateur à ce sujet : « Ô Musulmans, ne souhaitez pas rencontrer l'ennemi, demandez à Allah la paix. Mais si vous le rencontrez, soyez endurants et sachez que le Paradis est à l'ombre des sabres ! » Rapporté par al-Bayhaqî.

condamnation abrupte du jihâd : « La plupart des partisans du jihâd après (l'époque) des Prophètes, n'avaient d'autre but que la recherche du prestige et la conquête du pays sans se soucier de ceux qui périssaient de leur jihâd »<sup>114</sup>. Ce qui fait dire à Djénidi que Cheikh Moussa Kamara affirme de façon péremptoire que « ce qui est appelé ainsi est devenu de nos jours une *fitna* (guerre civile, troubles) et non un vrai jihâd<sup>115</sup>. »

De toute évidence, le jihâd, pour El Hadji Omar, était inévitable, étant entendu que toute perspective de paix n'était pas envisageable. Les lettres inconvenantes qu'il reçut d'Ahmadou, roi du Macina, le taxaient de semeur de troubles (*fitna*) et le sommaient de se soumettre à lui, de quitter le pays ou de faire la guerre. Face à ces attaques, El Hadji Omar se devait de se défendre. Sur la base de ces faits, peut-on établir la culpabilité d'El Hadji Omar ? À notre avis, absolument pas ! Sûrement, cette question continuera de susciter des débats. Or, étant donné qu'El Hadji Omar n'avait jamais eu l'intention d'attaquer Macina si bien qu'il a été en délicatesse avec son roi, encore moins Ségou, à proprement parler, mais qu'il avait plutôt pour objectif de détruire les cultes polythéistes du royaume Bambara, l'on pourrait, à la limite, considérer le petit jihâd (jihâd armé) d'El Hadji Omar comme une partie intégrante de son grand jihâd (*jihâd an-nafs*, c'est-à-dire le combat contre l'âme). Sinon, l'on verserait dans le déterminisme et considérerait ces événements qui sont arrivés malencontreusement comme une fatalité contre laquelle aucune volonté humaine ne pouvait rien.

En tout état de cause, les thèses que donne El Hadji Omar dans le livre des *Rimâh* révèlent nettement le contraire. Il nous dit : « C'est un devoir pour tout homme qui prêche vers Dieu - Qu'Il soit exalté- de complimenter les apostats, de les traiter avec bonté et bienveillance et non avec misère ou de leur tenir des propos choquants, car il est responsable de son prêche, et chacun sera interrogé sur sa responsabilité<sup>116</sup>. » Sous cet angle, y aurait-il alors intérêt à cultiver le goût du paradoxe et à envisager brutalement un retournement, rien que pour tuer des innocents, en demandant à ses compatriotes d'être cléments, voire même débonnaires vis-à-vis des non-musulmans ? Ce serait curieux !

<sup>114</sup> Cet ouvrage, qui est un opuscule de 36 feuillets (manuscrit n°15 du Fonds Cheikh Moussa Kamara), a fait l'objet d'une étude critique d'Abdallah Djenidi, sous le titre de « Un théoricien de l'anti-jihâd, le sénégalais Cheikh Musa Kamara (1863-1945). Cf. Djenidi, Abdallah, 1984, *Un théoricien de l'anti-jihâd, le sénégalais Cheikh Musa Kamara (1863-1945)* in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, UCAD, n° 14, pp. 225-238. Il est traduit en français par Amar Samb sous le titre de : *Condamnation de la guerre sainte*. Cf. Samb, Amar, 1976, *Condamnation de la guerre sainte*, Bulletin. IFAN, Dakar, T. 38, Série B, n°1, janvier, pp. 158-199.

<sup>115</sup> Cf. Djenidi, Abdallah, 1984, Un théoricien de l'anti-jihâd, le sénégalais Cheikh Musa Kamara (1863-1945) in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, UCAD, n° 14, p. 230.

<sup>116</sup> Cf. Tall, El Hadji Omar, *Rimâh hizb ar-rahîm 'alâ nuhûr hizb ar-rajîm*, en marge de *Jawâhir al-Ma'ânî*, Dâr al-fikr, chap. 48, p. 854.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ‘AYYÂCHÎ Aḥmad Sukayrij, 1420/1999, *Kashf al-Ḥijâb ‘amman talâqa ma’a ash-Shaykh at-Tijânî min al-aṣḥâb*, Beyrouth-Liban.
- BARRY Boubacar, 1988, *La Sénégalie du XVI<sup>ème</sup> au XXII<sup>ème</sup> siècle. Traite négrière, Islam et conquête coloniale*. L’Harmattan.
- COULON Christian, 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire*, Karthala.
- DIENG Samba, 1998, *El Hadj Omar, la perle de l’Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal.
- DIENG Samba, 2009, *Sur les traces d’El Hadji Omar. Regards croisés sur l’homme et l’œuvre*, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal.
- DUMONT Fernand, 1974, *L’Anti Sultan ou Al-Hajj Omar Tal du Fouta, combattant de la foi (1794-1864)*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar-Abidjan.
- GERRESCH Claudine, 1973, *Jugements du moniteur du Sénégal sur Al-Hajj Umar*, (de 1857 à 1864). Bulletin de l’IFAN, tome XXXV, Série B, n° 3.
- GERRESCH Claudine, *Une lettre d’Ahmed Al-Bekkaye de Tombouctou à Al-Hâjj Umar*, Bulletin de l’IFAN, 38.
- GÜLEN Fethullah, 2006, *Une analyse de la vie du Prophète, Mohammed : le Messager de Dieu*, imprimé en Turquie.
- KANE Oumar, 2003, *Idée et pratique du jihâd en Afrique de l’Ouest de Nasr-Al-Din al Hadj Umar Taal XVIIe – XIX siècles*. In *Islam, Résistances et Etat en Afrique de l’Ouest XIXe & XXe siècles*. Symposium international du 20 au 23 Novembre 2000, Dakar. Publications de l’Institut des Etudes Africaines.
- MAGE Eugène, 1980, *Voyage au soudan occidental (1863-1866)*, introduction d’Yves Person, Karthala.
- MARTIN Ives. Saint, 1968, *Un fils d’El Hadj Omar, Aguibou, roi du Dinguiraye et du Macina (1843 ?-1907)* in : Cahiers d’études africaines, vol 8, n° 29.
- MARTIN Yves Saint, 1967, *L’Empire toucouleur et la France, un demi-siècle des relations diplomatiques (1846-1893)*, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l’Université de Dakar.
- MBACKÉ Khadim, 1995, *Soufisme et confréries religieuses au Sénégal*, Dakar.
- MBAYE El Hadji Ravane, 2003, *Le grand savant, El Hadji Malick Sy, Pensée et Action, Tome premier : Vie et œuvre*, Albouraq.
- ROBINSON David, 1985, *La guerre sainte d’El Hajj Umar, le soudan occidental au milieu du 19<sup>e</sup> siècle*, Karthala.
- SAGNA Sékou, 1995/1996, *Contribution à l’étude de la notion du jihâd fi sabilil- lah. Support de fer de lance de la civilisation arabo-islamique : le cas du Sénégal*. Thèse de Doctorat d’Etat, UCAD-Lettres, Département d’Arabe.
- SCHMITZ Jean, *Autour d’al-Hâjj Umar Taal, Guerre sainte et Tijaniyya en Afrique de l’Ouest*, Chronique Bibliographique

TALL Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban.

TYAM Muḥammadou Aliou, 1935, *La vie d'El Hadj Omar, qacida en poular*. Transcription et traduction avec notes par Henri Gaden. Paris : Institut d'ethnologie.